MARY HIGGINS CLARK

DVD

Collection

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

NE CRAIGNEZ PAS D'AVOIR PEUR

LA GRANDE DAME DU SUSPENSE VOUS

Le nom de Mary Higgins Clark vous est forcément familier : il est devenu synonyme de génie du suspense et de la manipulation.

À chaque nouveau roman, des millions de lecteurs à travers le monde se laissent prendre au piège de ses intrigues à la mécanique implacable.

Ses best-sellers ont fait frissonner le monde entier !

Mary Higgins Clark compte parmi les auteurs les plus lus sur la planète, à l'instar de Stephen King

- Près de 300 millions de ses romans ont été écoulés dans le monde
- Plus de 20 millions d'exemplaires ont été vendus en France

Vous êtes un inconditionnel de la star mondiale du suspense ?
Vous ne craignez pas d'avoir peur ?

Les romans de Mary Higgins Clark enfin portés à l'écran !

Mary Higgins Clark

Mary Higgins Clark Collection

1

DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

NASTASSJA KINSKI — TOBIAS MORETTI

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS

- Un univers angoissant
- Mary Higgins Clark : Success story
- Agatha Christie : Mort sur le Nil

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Métro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Villeny
Responsable marketing
Alexis Más
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistants chefs de produit
Audrey Thiéry, Mikaël Gorcyan
Ont collaboré à ce numéro
Céline Steyer, Tristan Martin, Caroline Facy
Sandra Menoni, Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dosfes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Directeur de collection
Pierre Anglade
Textes
Laëtitia Defranoux, Sébastien Lucaire
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Corbis, Cat's
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Avitana Films
Impression
Québécor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary-sur-Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 2,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 0,85 euros.
Dépôt légal : Août 2004
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© Janvier 2004 M6 Interactions.
À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de chacun, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Mary Higgins Clark
60, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promevente
Contact : Emmanuel Vinot

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS

MARY HIGGINS CLARK Collection

1. Le film

Un thriller haletant 3

2. Le roman avant le film

Un univers angoissant 6

La scène-clé du roman 7

3. Mary Higgins Clark's story

Bloody Mary, success story ! 8

4. Histoire du roman policier

Agatha Christie et Hercule Poirot 10

Mort sur le Nil, un roman exemplaire .12

5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

Touchez pas au grisbi 14

Un thriller haletant

***Nous n'irons plus au bois*... Trois petites notes d'une musique cristalline, un refrain tout en douceur chantonné du bout des lèvres, des chevaux de bois qui n'en finissent plus de tourner. Très vite, l'horreur se glisse entre ces images d'enfance pure et blonde. Le vertige commence, insoutenable.**

Le réalisateur du film, Paolo Barzman, plutôt que d'être tout à fait fidèle à la construction du roman de Mary Higgins Clark, préfère entrer immédiatement dans le présent des deux héroïnes, les deux sœurs Laurie et Sarah Kenyon, réunies pour la célébration des obsèques de leurs parents. Une journée très particulière commence, propice aux souvenirs, à la douleur et à l'angoisse, pourtant déjà tellement présentes dans la vie des deux jeunes femmes.

Obsession

Mais si la mort est évidemment bien tangible en ce jour de deuil, sa présence ne s'estompera pas une fois les obsèques terminées. Bien au contraire, elle deviendra de plus en plus oppressante. Chacune des séquences du film est d'ailleurs placée sous ce sceau : la mort est partout, dans le regard des amis de la famille, dans les mots de réconfort adressés aux deux jeunes femmes, puis dans la lumière blanche des journées d'hiver, et dans les nuits cauchemardesques que Laurie tente à tout prix de fuir. La mort est là sournoisement déguisée, tapie dans les recoins d'une chambre à coucher ou sous les traits magnifiques de l'épouse d'Allan Grant, le professeur assassiné ; ou bien encore dans les mots amoureux, anonymes et vite suspects, qu'une jeune étudiante fragile écrit à son prof d'anglais : dans le cabinet d'un psychiatre pourtant parfaitement à l'écoute ; dans la maison d'enfance, si blanche, si belle, de Sarah et de Laurie... Partout !

Ainsi, la réalisation a parfaitement transcrit le climat de peur obsessionnelle que décrit Mary Higgins Clark et le poids terrible du passé qui oppresse Laurie, une étudiante en lettres dont deux inconnus saccagèrent autrefois l'enfance, en l'enlevant à sa famille alors qu'elle n'avait que quatre ans...

Au bord du gouffre

Nous n'irons plus au bois, qu'il s'agisse du roman ou du film, est d'abord un bouleversant témoignage sur la fragilité mentale, sur les abysses intérieures du psychisme, sur l'horreur à vie à laquelle sont •••

Une histoire digne de Hitchcock, le maître du suspense psychologique

condamnés les enfants meurtris dans leur innocence par un monde adulte pervers et brutal. Le malaise que ressent Laurie la conduit parfois en effet au cœur de graves déséquilibres mentaux, au bord du plus terrible des gouffres, celui de la folie.

La réalisation a choisi pour illustrer cette abomination, des images classiques de la frayeur : mais celles-ci, souvent montées en flashs venant brutalement casser le cours de la vie réelle, n'en sont pas moins dotées d'un symbolisme très efficace.

À tel point que le spectateur, à son tour, ne sait parfois plus où commence la réalité et où finit le fantasme.

Judicieusement, le film mêle présent, passé, menaces réelles et angoisses nocturnes, rêves éveillés et pièges sordides, trous noirs et flash-back aveuglants : le rythme haletant du suspense rend la souffrance de l'enfant plus terrible encore, et intensifie toutes les sensations de vertige que Mary Higgins Clark avait si parfaitement rendues dans son roman.

L'effet « Nastassja »

Le réalisateur, Paolo Barzman, et les producteurs, Grosso et Jacobson, voulaient une actrice de renom pour tenir le rôle de Karen Grant, l'épouse du professeur d'anglais. Ce personnage-clé ne pouvait être incarné que par une comédienne racée, et devait en tout point correspondre à la femme énigmatique décrite dans le roman. Les producteurs envisagèrent une comédienne "comme" Nastassja Kinski ... Et très vite, on voulut Nastassja Kinski elle-même ! Tout le monde se demandait, un peu angoissé, si elle accepterait le rôle : cette exceptionnelle actrice se faisant en effet aussi très rare ! Finalement, Nastassja accepta.

✦Nastassja Kinski interprète le rôle de Karen Grant, une femme énigmatique, dont le mari, un séduisant professeur d'anglais, est brutalement assassiné.

"Elle a apporté une crédibilité instantanée au projet", se souvient Lisa Parasyn, la directrice du casting.

Intéressante aussi la raison pour laquelle la belle allemande accepta le rôle. Si au départ, elle parle d'une étrange coïncidence qu'elle refuse de préciser (secrète Nastassja !), elle déclare avoir été très touchée par le destin des deux sœurs Laurie et Sarah, et par les conséquences de leur enfance sur leur vie d'adulte.

Un conteur pour réalisateur

Pour diriger ce film complexe dans un délai court (14 jours de tournage), les producteurs ont fait appel à un vétéran de la télévision, le réalisateur Paolo Barzman, connu pour ses dons innés de conteur. L'équipe de production se souvient encore de son très personnel cri de guerre : "Shootski !", quand il était prêt à tourner. "J'adore travailler avec lui" confie l'acteur Ron Lea, "il sait ce qu'il veut et pourtant il est toujours ouvert à la discussion. C'est d'ailleurs pour cela qu'il obtient tant de ses acteurs !".

Laetitia Defranoux

Le casting

NASTASSJA KINSKI

Née à Berlin le 24 janvier 1959, Nastassja Kinski, fille de l'acteur Klaus Kinski et de l'écrivain Ruth Brigitte, n'a que 16 ans quand Wim Wenders lui donne, dans *Faux Mouvement*, son premier rôle : celui d'une petite fille muette, Mignon, aux côtés de Rüdiger Vogler et Hanna Schygulla.

À 20 ans, elle fait une rencontre déterminante, avec le réalisateur Roman Polanski. C'est le coup de foudre et celui-ci l'encourage fortement à faire une carrière de mannequin. Elle s'installe en France où Polanski prépare le tournage de *Tess*, une somptueuse fresque cinématographique adaptée de l'œuvre de Thomas Hardy. *Tess* remporte un immense succès international, à la fois grâce à l'innocence du physique juvénile de Nastassja et à ses attitudes de femme fatale. Le film obtient trois Oscars pour six nominations, et vaut à Nastassja un Golden Globe en 1981.

Elle devient alors une star internationale, et tourne aux États-Unis. J.-J. Beineix dit d'elle, après *La lune dans le caniveau* : « Elle possède le professionnalisme américain et toute la personnalité d'une femme de l'Est, torturée, inquiète ». En 1984, c'est le triomphe (et des retrouvailles avec Wim Wenders) pour *Paris Texas*, Palme d'Or du Festival de Cannes. Pour Nastassja, c'est aussi le début d'une parenthèse familiale avec la naissance de ses fils. Depuis, on l'a vue notamment dans *Hotel New Hampshire*, avec Rob Lowe et Jodie Foster, dans *Révolution*, aux côtés de Al Pacino et dans *Harem*, avec Ben Kingsley. Parmi ses films les plus récents : *Potains mondains et amnésies partielles* (avec Warren Beatty et Diane Keaton), *Journal d'un obsédé sexuel*, et *Paradise found* (avec Kiefer Sutherland).

ANDREA ROTH

Native de l'Ontario, au Canada, Andrea Roth a commencé sa carrière à la télévision en 1985 dans la célèbre série policière américaine *Alfred Hitchcock présente*, avant de décrocher le premier rôle de la mini-série télévisée *Les tourments du destin*. Cette actrice de télévision confirmée a obtenu d'autres premiers rôles dans des séries telles que *A change of place* et *Une famille à l'épreuve*. Son visage est familier aux fans de *Robocop*, *Highlander*, *Arabesque* ou *Parker Lewis*, séries dans lesquelles elle a fait de nombreuses apparitions en tant que guest-star.

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS

Un univers angoissant

La critique

« De livre en livre, cette fée domestique de l'horreur peaufine son savoir-faire, se concentrant sur les mécanismes de la peur. »

François Rivière, *Libération*

Écrit en 1992, *Nous n'irons plus au bois* compte parmi les romans les plus réussis de Mary Higgins Clark. Il n'est que de se référer à la critique de Jean Contrucci, journaliste au "Provençal" : "Cette histoire n'aurait pas manqué d'intéresser Hitchcock, celui de *Pas de printemps pour Marnie* et de *Psychose*."
On peut d'ailleurs regretter à ce titre certaines libertés prises avec le roman par l'adaptation cinématographique. On y a en effet supprimé certains éléments romanesques qui contribuaient à densifier le suspense, mais qui auraient peut-être ralenti le rythme du film.

Simplicité et efficacité

Mary Higgins Clark bâtit méthodiquement l'énigme à travers une écriture et une construction simples mais efficaces. Rapidement, nous pénétrons dans l'univers passionnant et angoissant de la psychiatrie, des personnalités multiples, des refoulements, de l'amnésie, de l'hypnose. Mais aussi, dans celui de la passion, de l'amour fatal et du mensonge, des faux gourous et de leur perversité, de la justice et du suspense policier.
Elles s'appellent Lee, Debbie, Leona, Kate. Elles sont liées par un secret épouvantable qui resurgit régulièrement dans le cauchemar de Laurie, une jeune fille qui fut enlevée à sa famille à l'âge de quatre ans… La petite fille grandit mais reste perturbée par des souvenirs qu'elle garde enfouis et qui détruisent son existence. Heureusement, Lee, Kate, Leona et Debbie veillent… Mais qui sont au juste ces quatre filles ? Amies, ennemies, perverses, quel rôle jouent-elles vraiment dans la vie de Laurie ? Laurie… si seule et si incomprise ! Il faudra qu'un horrible meurtre soit commis sur la personne de l'un des professeurs de Laurie pour que le puzzle se reconstitue : puzzle d'une enfance en miettes, d'un inconscient partant dans tous les sens afin que le miroir ne se brise pas trop brutalement, et que la réalité réapparaisse au moment où elle ne pourra qu'être bénéfique et libératoire.

L.D.

REGARD SUR UN PERSONNAGE

Karen Grant

Parmi les personnages les plus inquiétants de ce thriller, on note bien évidemment le faux gourou, Bic, et sa complice, Opal. Mais ils sont décrits dès le début comme de si sombres individus que très vite, la curiosité du lecteur, sa méfiance, puis ses soupçons ne se porteront plus seulement sur eux, ce qui aurait été trop simple. Si Bic et Opal inspirent évidemment du début jusqu'à la fin, dégoût et révolte, il est un autre personnage beaucoup plus singulier : Karen, l'épouse du professeur Allan Grant. Elle nous est présentée dans les premières pages du roman, comme une très belle femme. Mais, quoiqu'encore amoureuse de son mari, Karen est plus intéressée par son travail que par son couple. Pour elle, argent, luxe et standing sont plus importants que sa vie sentimentale. À l'annonce de la mort d'Allan, le beau visage lisse de Karen restera froid et la jeune veuve saura aussitôt trouver du réconfort à la vue de sa somptueuse garde-robe… Curieux réflexe face à l'atrocité du drame qui vient de survenir dans sa vie. Qui est donc Karen Grant ?

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

La rencontre entre Laurie et le Docteur Carpenter

Mary Higgins Clark, comme de nombreux auteurs de thrillers, est aussi une passionnée de psychologie. Ainsi l'analyse qu'est obligée de suivre Laurie pour se débarrasser de ses cauchemars est l'un des ressorts essentiels de ce roman : chacun des rendez-vous de Laurie chez son psychiatre nous confronte à la même tension et au même suspense que tout autre instant de l'histoire…

En trois pages (*), Mary Higgins Clark nous relate la seconde visite de Laurie chez le Docteur Carpenter. Et ce sera pourtant la dernière. En effet, Peter Carpenter se rend compte ici que le cas de la jeune fille est beaucoup plus grave qu'on ne le croit : pendant cette consultation, Laurie perd en effet complètement pied avec la réalité et devient une autre femme, à l'opposé de ce qu'elle est vraiment.

Un diagnostic éclairant

Le diagnostic de Carpenter est formel : la jeune fille est non seulement en proie à une dépression profonde, mais souffre du syndrome de personnalités multiples propre à la schizophrénie. Or, Carpenter n'a pas la compétence pour traiter ce type de pathologies. À la suite de cet ultime entretien, il recommande donc Laurie à l'un de ses confrères, le Docteur Donnelly, un éminent spécialiste.
Laurie, en effet, fut enlevée durant son enfance. Mais lorsqu'elle fut rendue à sa famille, elle avait perdu tout souvenir de cette période. La mort brutale de ses parents l'ayant beaucoup perturbée, sa personnalité paraît désormais sujette à de curieux troubles : cauchemars, pertes de conscience, actes suspects. À la demande de sa sœur Sarah, Laurie accepte alors de consulter un médecin et de suivre un traitement.
Cette analyse, quoique très difficile et douloureuse, lui permettra non seulement de revivre son passé et de s'en débarrasser à tout jamais, mais aussi de faire face à ses anciens kidnappeurs bien décidés, quant à eux, à ne pas lui laisser raconter les horreurs du passé…

Dans le film…

Cette scène, dans le film, ne se passe pas en présence du Docteur Carpenter mais du Docteur Donnely.
Mary Higgins Clark consacra effectivement plusieurs pages, assez longues et précises sur les premiers échanges entre le Dr Carpenter et Laurie. Pour les besoins de l'adaptation, le réalisateur alla droit au but et Laurie laisse apparaître plus rapidement les troubles de « personnalités dissociées » qui l'affectent.

L.D.

(*) pages 47-49 du roman, éditions Albin Michel, collection Livre de Poche

Les personnages de la scène-clé

Laurie Kenyon
Cette jeune étudiante en lettres, ravissante, fragile, intelligente, sensible, semble avoir tout pour être heureuse. Pourtant très perturbée par son enfance, elle a peur de tout le monde et cesse brutalement toute relation avec ses petits amis dès que les choses deviennent un peu sérieuses… Choyée par son entourage et principalement par sa sœur Sarah, elle est aussi de nature très romantique et tombe follement amoureuse de son professeur d'anglais ! Un attachement qui lui causera de terribles problèmes : son état psychique la rendant totalement incapable d'expliquer certains de ses actes, elle est soupçonnée du meurtre du bel Allan Grant.

Docteur Peter Carpenter
Ce psychiatre de cinquante deux ans, sympathique et jovial, n'apparaît finalement dans cette histoire que pour constater la gravité du cas de Laurie. C'est vers lui que se tourne Sarah Kenyon dès qu'elle se rend compte des premiers changements brusques dans le caractère de sa sœur. Cet homme « à la physionomie d'un médecin de famille », comme le décrit son épouse, a l'honnêteté d'avouer son impuissance devant le cas de Laurie. Tout au long de l'histoire, il soutiendra Laurie et sa sœur Sarah.

Bloody Mary, success story !

On la croirait tout droit sortie de l'une de ces séries américaines où tout le monde est riche et beau. Seulement voilà : Mary Higgins Clark, élégante et alerte septuagénaire, incarne à elle seule les étonnantes réussites féminines du vingtième siècle !

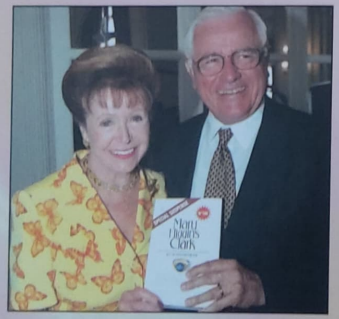
De son ascendance irlandaise, Mary Higgins Clark possède le regard bleu, les taches de rousseur, la ténacité et, surtout, le goût des histoires que l'on sait si bien raconter là-bas, dans ce pays de vent, de tempêtes et de légendes. Mary fut fière de cette culture avant même de savoir qu'elle raconterait elle aussi des histoires qui feraient le tour du monde !

Irlandaise d'abord !

Jamais elle n'a cessé de répéter que les Irlandais étaient des conteurs nés. Une certitude et une fierté si fortes que l'on ne peut douter de leur importance dans le parcours de Mary Higgins Clark. Parcours ressemblant d'ailleurs fort à celui des premiers Irlandais débarqués sur le sol du nouveau monde avec, pour tout bagage, leur foi et leur courage. Comme eux, Mary eut à se battre contre la précarité et la brutalité du destin. Elle naît dans le Bronx, l'un des quartiers les plus durs de New York, y connaît une enfance pauvre et douloureuse, et voit mourir son père à dix ans. Elle abandonne très vite ses études pour aider sa mère à nourrir sa famille, se marie, mais se retrouve bientôt veuve avec cinq jeunes enfants ! Bref, une vie misérable à la Dickens à laquelle Mary refuse cependant de se soumettre. En bonne Américaine, elle décide qu'elle obtiendra richesse, gloire et beauté. Et elle y parvint !

« J'adore avoir peur » !

À regarder Mary Higgins Clark, on peut se demander comment les histoires si sombres dont elle est l'auteur ont bien pu sortir de cette jolie tête aux traits si harmonieux et au sourire si serein. Portait-elle en elle, dès sa naissance, les germes de tous ces effrayants récits ? Ou a-t-elle appris plus tard à les imaginer pour impressionner dans les dîners en ville ? En fait, rien ne destinait Mary à devenir "Bloody Mary", pas plus qu'à écrire d'ailleurs. Elle avoue bien avoir composé son premier poème à sept ans, mais elle reconnaît qu'il était vraiment très mauvais !
Beaucoup plus tard, elle prendra pourtant des cours d'écriture par correspondance, et suivra les conseils de son professeur : « Écrivez à partir de choses que vous connaissez bien et brodez » : Mary connaissait le drame, la douleur. Elle broda. Puis elle suivit un second conseil : « Écrivez ce que vous auriez envie de lire ». Sa bibliothèque regorgeait de thrillers : elle écrivit alors son premier roman à suspense, *La maison du guet*. Un best-seller immédiat (150 000 exemplaires vendus dès la première édition). Tout cela paraît presque simple. Mais elle mit vingt ans à percer vraiment dans le monde de la littérature policière. Elle écrit depuis 1956 et c'est en 1975 seulement qu'elle décroche son premier titre de noblesse, celui de « Reine du suspense ». *L.D.*



← La sortie d'un roman de Mary Higgins Clark constitue toujours un événement international.

Mary Higgins Clark's story

✝ **Mary Higgins Clark**, une femme qui cache bien son jeu. Si douce, si conviviale... Ne serait-ce qu'une apparence ?

■ Frissonner du bonheur de faire peur

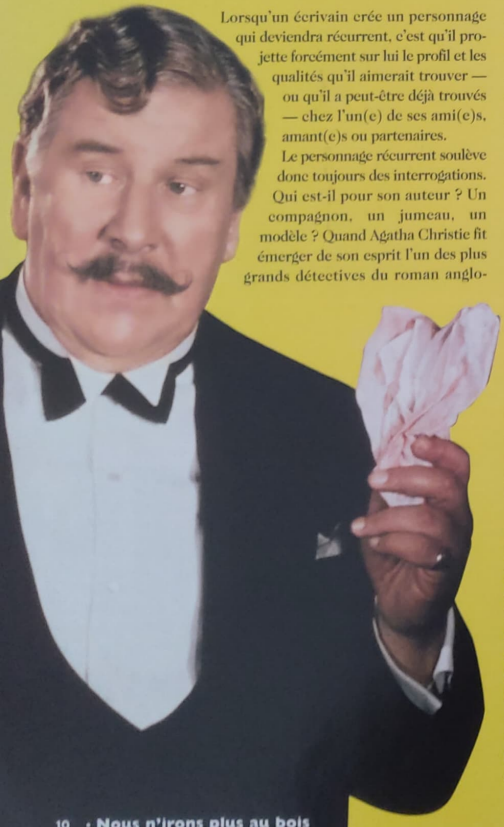
À la question « pourquoi des romans si effrayants ? », elle répond presque penaude que toute petite déjà, elle prenait un plaisir fou à faire peur à ses camarades de classe en inventant d'épouvantables histoires... Mary Higgins Clark reconnaît aussi adorer elle-même frissonner de peur, et souvent se faire peur en écrivant. Ce serait là un ingrédient essentiel à l'inspiration de « Bloody Mary ». Il est vrai que plus une histoire provoque de frissons, plus les chances de succès sont importantes pour une romancière à suspense !

■ De drôles de dames

De cet itinéraire de jeune femme pas très gâtée au début de sa vie, Mary sut tirer bénéfice jusque dans son écriture. Son expérience lui fit connaître très tôt le drame, l'angoisse, la lutte, les cauchemars, les traumatismes, les larmes et les sueurs froides.
Ainsi Mary-la battante apprit très jeune à affronter les événements, mais aussi les émotions.
Sa féminité et sa sensibilité ne l'empêchèrent pas de considérer d'abord la vie comme un échiquier devant lequel on doit surtout faire preuve de réflexion et de psychologie. Il s'agit d'ailleurs là de deux ingrédients de base dans l'œuvre de Mary Higgins Clark.
En effet, face aux épreuves, ses héroïnes — toutes très féminines et très sensibles — savent se dominer dans les moments les plus menaçants, et réussissent à gérer, comme elle-même sut le faire, la douleur et la peur.
La romancière fait donc de ses personnages féminins des sortes de petits soldats au physique pourtant parfaitement lisse et souvent même fragile.
Voici nées, sous la plume de Mary, de drôles de dames à la fois touchantes de pudeur et débordantes d'énergie. *L.D.*

Agatha Christie et Hercule Poirot

Ils forment à eux deux l'un des couples les plus célèbres de la littérature policière. L'alchimie qui existe entre un auteur et son personnage, est toujours une clé permettant de pénétrer à la fois les secrets de l'écrivain et la construction de son œuvre.



Lorsqu'un écrivain crée un personnage qui deviendra récurrent, c'est qu'il projette forcément sur lui le profil et les qualités qu'il aimerait trouver — ou qu'il a peut-être déjà trouvés — chez l'un(e) de ses ami(e)s, amant(e)s ou partenaires.

Le personnage récurrent soulève donc toujours des interrogations. Qui est-il pour son auteur ? Un compagnon, un jumeau, un modèle ? Quand Agatha Christie fit émerger de son esprit l'un des plus grands détectives du roman anglo-saxon, quelle femme était-elle ? Était-elle en recherche d'un bellâtre aux allures de dieu grec (d'où le prénom d'Hercule) ? À bien lire les descriptions du personnage et à bien regarder les visages que l'on prêta au détective préféré d'Agatha Christie, on est pourtant loin de cette imagerie de midinette.

Poirot, l'homme idéal ?

Hercule est un petit homme mûr (très mûr même, puisque l'on calcula que lors de sa dernière enquête, il était âgé de 120 ans !...). Rond, ancien officier de police, Belge ; sophistiqué, certes ! Mais aussi maniaque, plein de certitudes et très imbu de sa personne. Sa force ? Ses cellules grises qui démarrent toujours au quart de tour, un nez qui flaire l'affaire avant même qu'elle n'existe ! Et un petit plus aux yeux de la jeune fille de bonne famille qu'était Agatha : il sait évoluer avec une aise d'aristocrate dans les milieux les plus bourgeois et les plus inaccessibles de la haute société.

Le talon d'Achille d'Hercule

Mais tout Hercule qu'il soit, il n'en reste pas moins homme. Alors, son talon d'Achille ne serait-il pas les femmes ? On le voit en effet souvent accompagné, et parfois même de très jolie manière. Il semble bien connaître la gente féminine et sait en devenir l'ami, le confident. Lorsque son détective tombera sous le charme de la comtesse Rossakoff au cours d'une enquête, Agatha décidera qu'être comtesse n'empêche pas d'être criminelle ! Hercule est donc resté un célibataire très endurci.

← **Peter Ustinov,** l'un des plus fameux interprètes d'Hercule Poirot.

↑ **Hercule Poirot et les femmes...** Une histoire pleine de mystères jamais résolus.

Le fin mot de l'histoire

Quand Agatha Christie fit apparaître son détective, dès son premier roman en 1920, *La mystérieuse affaire de styles*, Hercule était le pur produit de l'imagination d'une jeune Anglaise sentimentale, ayant beaucoup souffert de la mort de son père alors qu'elle n'avait que onze ans. Mais Agatha était aussi à cette époque une jeune épouse, mariée au colonel Archibald Christie qui la quittera cinq ans plus tard. Artiste sensible et esseulée, elle n'en a pas moins un réel et salvateur sens de l'humour : elle savait fort bien qu'en créant le personnage d'Hercule, elle risquait de tomber dans le piège d'une projection trop idéale. Elle décidera donc de le nommer Hercule Poirot. Poirot ! De quoi faire chavirer un mythe ! On retrouve Hercule Poirot dans une vingtaine de romans de celle que la reine d'Angleterre fit Commandeur de l'Empire Britannique. *L.D.*

À la vie, à la mort...

En fait, la romantique mais sulfureuse Agatha se fit accompagner de son Hercule du début de sa carrière jusqu'à la fin : quand elle meurt en 1976, elle fait en sorte que l'un de ses ouvrages, écrit en 1940, soit aussi son dernier publié. Dans *Poirot quitte la scène*, Hercule tire donc sa révérence au public, rejoignant ainsi sa créatrice dans la mort et l'éternité.

Le plus beau roman d'Agatha Christie serait-il finalement une histoire d'amour ?...

Un roman exemplaire,

Mort sur le Nil

Publié en 1937, *Mort sur le Nil* est considéré à l'heure actuelle comme l'un des principaux chefs-d'œuvre d'Agatha Christie avec entre autres *Dix petits nègres*, *Le crime de l'Orient-Express*, *Les vacances d'Hercule Poirot*. Désignée comme l'héritière de Sir Conan Doyle, la créatrice d'Hercule Poirot et de Miss Marple, reprend en effet certains des points les plus caractéristiques de son illustre aîné : leurs romans à tous deux furent vite classés dans la famille des « romans-problèmes », un autre style de roman policier. Car s'ils font certes frissonner, ils font surtout réfléchir et stimulent plus les neurones du lecteur que ses émotions.

Pierre Boileau et Thomas Narcejac, théoriciens du roman policier, professionnels s'il en est en la matière, parleront même un peu sévèrement de ce genre : « le roman-problème aboutit à un constat de faillite. En dépit des trouvailles extraordinaires de tel ou tel, il est évident que la technique tue la vie, que les conventions deviennent pesantes, que l'artifice apparaît partout ».

À vous de juger ...

Et c'est vrai qu'Agatha Christie est passée maître en matière de sophistication dans la construction des énigmes : ainsi, dans *Mort sur le Nil*, même le hasard qui met face à face sur un bateau de croisière les principaux protagonistes du roman, semble construit de toutes pièces. Des mises en scènes magnifiquement orchestrées font se croiser, s'entrecroiser les acteurs de ce drame passionnel, et l'amour parfois disparaît au détriment des mobiles, de la réalité du crime et de la technique de l'enquête.

À l'origine, c'est pourtant une histoire simple : une jeune femme riche et belle, sûre d'elle, séduit le fiancé de sa meilleure amie qui semble, elle, ne pas en être très attristée. Mais le destin veut sa revanche et place le trio bientôt infernal, sur un bateau au beau milieu du Nil. Dans cet espace clos, l'atmosphère s'alourdit très vite. Hercule Poirot, un voyageur pas tout à fait comme les autres puisque détective, est là : il a tout deviné de ce qui n'est encore qu'à l'état de vague projet de vengeance dans la tête du meurtrier.

Ajoutons que les paysages magiques de l'Égypte, les colonnes de ses temples mystérieux, la chaleur de son soleil, ajoutent encore à la sensualité pourtant présente et à la passion fatale qui dévore le cœur des personnages principaux. ■

L.D.

Mort sur le Nil, Remarquable film de John Guillermin en 1978, tiré de l'œuvre d'Agatha Christie, avec Peter Ustinov dans le rôle d'Hercule Poirot. Ci-dessous Bette Davis, idéale interprète de l'univers étrange d'Agatha Christie, et en page de droite, Mia Farrow.

Histoire du roman policier

My name is Jane

Miss Marple est l'un des plus célèbres personnages romanesques d'Agatha Christie. Jane Marple est une demoiselle affublée d'un petit chapeau très british, habitant outre-Manche une sorte de village à la Clochemerle !

Agatha Christie décrit ainsi Jane : "C'est une vieille fille acariâtre, curieuse, sachant tout, entendant tout". Mais Jane n'est ni domestique, ni gouvernante comme pourrait le laisser supposer son état de vieille fille. Aussi est-ce presque par hasard qu'elle est devenue une "détective-maison". Elle a fait de ce don un hobby plus qu'autre chose et sait, sans vraiment l'avoir cherché, dans quels placards de chaque maison sont cachés les cadavres. Elle a aussi deviné ce que les politesses anglaises cachent de perversités et de codes terrifiants !

Héritière des valeurs romantiques de l'époque victorienne, Miss Marple est âgée de 65 ans. Et elle aura toujours cet âge, de sa première apparition jusqu'à sa dernière ! Voilà qui lui donne un sérieux avantage. Impassible et faussement détachée, elle regarde donc les traditions dans lesquelles elle a grandi se défaire sous l'effet des scandales et de la guerre. Mais cette amoureuse des roses et des jardins n'acceptera jamais que l'on marche sur les plates-bandes de la vérité !

De quoi rendre Hercule jaloux !

Elle est bien sûr et d'abord la créature d'Agatha Christie. Mais celle que certains nommèrent plus tard "Lady Marple" dans *l'Affaire Protheroe* (1930), *la plume empoisonnée* (1943) ou *À l'Hôtel Bertram* (1965), ne manqua jamais d'admirateurs.

Miss Marple est en effet si attachante, si unique en son genre qu'elle attira l'attention d'un grand nombre de créateurs : des réalisateurs de cinéma, bien sûr, mais aussi des auteurs comme Ann Hart qui trouva exceptionnels l'art et la manière avec lesquels Miss Marple évolue entre ses énigmes, comme si elle ne faisait que se promener entre ses roses. Miss Marple fut aussi imaginée par un écrivain parodique du nom de Julian Symons, comme ayant séduit Sherlock Holmes ! Mais le comble de la notoriété pour un personnage littéraire n'est-il pas d'être "croqué" par la bande-dessinée ? Entre 1957 et 1969, dans le journal « Tintin », René Goscinny et son équipe, littéralement tombés sous le charme de Miss Marple, la relookent et la rebaptisent Prudence Petitpas ! Qui osera dire que les personnages de fiction n'ont pas de vrai destin ?

L.D.

Les dix œuvres les plus appréciées des lecteurs d'Agatha Christie :

- *Le meurtre de Roger Ackroyd* (1926)
- *Les quatre* (1927)
- *Le crime de l'Orient-Express* (1934)
- *Meurtre en Mésopotamie* (1936)
- *Mort sur le Nil* (1937)
- *Le Noël d'Hercule Poirot* (1938)
- *Dix petits nègres* (1939)
- *Je ne suis pas coupable* (1940)
- *La mort n'est pas une fin* (1945)
- *À l'Hôtel Bertram* (1965)

Touchez pas au grisbi

Touchez pas au grisbi, sorti en 1954 est LE film de référence en matière de "polar" car, au-delà de la performance des acteurs et de la qualité des dialogues, il inspira des dizaines d'autres classiques du genre dans le cinéma français et même mondial.

L'intrigue

Max le menteur (Jean Gabin) et Riton (René Dary) dont l'amitié est indéfectible, appartiennent tous deux à la pègre. Grâce à un hold-up commis à Orly, ils ont empoché 50 millions de francs en lingots d'or. Mais Riton confie son secret à Josy (Jeanne Moreau), sa maîtresse, qui le répète à Angelo (Lino Ventura), son "protecteur", un trafiquant de drogue redoutable. Ce dernier enlève Riton pour lui faire avouer où est caché le butin (en argot : le grisbi), et, devant son mutisme, décide de faire chanter Max : la vie de Riton contre les lingots. Par amitié pour Riton, Max accepte. L'échange s'effectue sur une route, mais une fusillade éclate. Angelo et sa bande sont abattus, Riton est grièvement blessé et Max est contraint d'abandonner le grisbi dans la voiture d'Angelo en flammes. Le lendemain, Max apprend la mort de Riton...

Bien que ce ne soit pas le meilleur film de Jacques Becker, *Touchez pas au grisbi* occupe une place importante dans l'histoire du cinéma français. D'abord, parce qu'il imposa définitivement Jean Gabin comme l'une des grandes figures du septième art, alors que sa carrière marquait le pas depuis les années 40. Et, surtout, parce que le film constituera la pierre angulaire du thriller à la française, le film policier ou "polar", créant ainsi un genre nouveau dont la décennie suivante devait nous donner des douzaines d'avatars. Le "polar" était dérivé du "film noir", genre américain des années 40 qui nous offrit des chefs-d'œuvre tels que *Le faucon maltais*. Le terme "film noir" a lui-même été inventé par des critiques de cinéma français à partir de 1946, et les Américains l'utilisent encore dans la langue de Molière.

Polar et nouvelle vague

Au réalisme poétique des films d'avant-guerre, comme *Le jour se lève* (Marcel Carné, 1939) ou *La bête humaine* (Jean Renoir, 1938) succède cette série de films noirs tels que *Quai des Orfèvres* (Henri-Georges Clouzot, 1947) et, bien sûr, *Touchez pas au grisbi*. Beaucoup de réalisateurs français des années 50 et 60 et, notamment, Jean-Pierre Melville et François Truffaut étaient fascinés, parfois jusqu'à l'obsession, par le "film noir", et n'eurent de cesse d'en réinventer la formule dans leurs films. C'est ainsi que *Touchez pas au grisbi* ouvrit la voie à deux immenses films qui sortirent la même année, en 1955 : *Bob le flambeur* (Jean-Pierre Melville) et *Du rififi chez les hommes* (Jules Dassin). Ces deux films, inspirèrent les réalisateurs de la nouvelle vague, et furent à l'origine de deux autres chefs-d'œuvre : *À bout de souffle* (Godard, 1960) et *Tirez sur le pianiste* (Truffaut, 1960).

Gabin, le parrain

De nombreux films de l'époque font directement référence à *Touchez pas au grisbi*. D'abord au travers de leurs thèmes : le cambriolage spectaculaire qui tourne mal, la bataille qui s'ensuit entre deux gangs rivaux. Et l'inévitable fusillade finale. Ce qui fait de *Touchez pas au grisbi* un grand film est avant tout la formidable présence de Jean Gabin, dans le rôle de l'indomptable gangster, Max. C'est le genre de rôle dont Gabin allait devenir coutumier après la Seconde Guerre mondiale : celui du héros solide, confiant en lui-même, souvent taciturne, bref le parrain du cinéma français. Cette image marquait une rupture très nette avec celle du jeune premier tragique que Gabin s'était forgée dans les années 30. Pour son rôle dans le film, Gabin obtint le prix du meilleur acteur au Festival de Venise (dix ans plus tard, il interprétera un rôle virtuellement similaire dans *Mélodie en sous-sol*, avec Alain Delon).

Dans *Touchez pas au grisbi*, on remarque bien évidemment la présence de Lino Ventura, ancien lutteur qui deviendra lui aussi un acteur très populaire, ainsi que celle d'une très jeune Jeanne Moreau, destinée à devenir, comme chacun le sait, l'une de nos plus grandes actrices. Avec tous ces ingrédients, Jacques Becker avait mis toutes les chances de son côté pour faire un grand film. Car même si le sujet peut paraître trivial de prime abord, il y apporte une maîtrise artistique et un flair qui en font un film très en avance sur son temps.

S.L. ■

Les truands de l'après-guerre

Touchez pas au grisbi est un hommage à peine déguisé aux truands "chevaleresques" de l'après-guerre. Une retraite confortable après un dernier "gros coup" est l'ultime souhait de ces truands vieillissants. En ce sens, ils ne se différencient pas beaucoup des bons bourgeois. Ce milieu est d'ailleurs "bourgeois" par essence, de son style de vie à son sens aigu de la propriété : voyez, dans le film de Jacques Becker, la scène très longue durant laquelle Gabin et son complice partagent un en-cas, pâté et vin blanc, dans un appartement cadenassé de l'intérieur. Le film nous donne très peu d'indications sur le statut de criminel des principaux protagonistes puisque nous ne les voyons pas commettre leur forfait, mais seulement se battre pour en garder le bénéfice. Becker ne nous fait pas assister au hold-up, il se contente de nous montrer ce qu'en disent les journaux. Cependant, avec ses personnages ambigus, le film nous dévoile cet univers interlope fait de boîtes de nuit louches, de petits restaurants en apparence anodins, et d'explosives fusillades en plein jour. Et nous montre comment les gangsters de l'après-guerre sont fatigués de la cupidité et de la stupidité de leur propre monde. On retrouve aussi dans *Touchez pas au grisbi* les codes de conduite de l'époque : l'indéfectible loyauté du pathétique Riton, qui donne à Max toute sa noblesse et sa force morale. Et le climat de misogynie, de mépris pour les femmes de ce milieu, qui sont dépeintes comme calculatrices, futiles et vénales (Lola et sa bouteille de lait). Une seule exception, celles qui ont "de la classe" : comme Betty, qui mérite pour cela l'attention amoureuse de Max, mais n'en reste pas moins dangereuse, car matérialiste… et trop décorative. Les femmes qui ont de la classe représentent peut-être un nouveau monde auquel les gangsters de l'après-guerre aspirent, mais qu'ils ne peuvent obtenir que par des moyens illégaux ou illégitimes.

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE MARY HIGGINS CLARK RÉUNIS DANS UNE COLLECTION ÉPOUSTOUFLANTE !

Des adaptations fidèles : Approuvées par Mary Higgins Clark elle même, les intrigues sont identiques à celles des romans originaux. Résultat : des scénarios sans failles, portés par un casting de choix et qui ne vous laisseront pas une minute de répit !

Recherche jeune femme aimant danser

Elles avaient d'abord cru au "prince charmant"... Mais elles ont croisé le chemin d'un maniaque qui traque ses victimes par le biais de petites annonces sur Internet... Sans le savoir, vous êtes peut-être déjà sa prochaine victime !

Vous souvenez-vous ?

Un malade mental s'appuie sur des prétendus souvenirs de vies antérieures pour commettre ses meurtres. Une brillante étudiante a déjà failli être victime du délire de cet homme inquiétant. Êtes-vous sûr de ne pas avoir déjà croisé ce visage par le passé ?...

Ni vue, ni connue

Lacey, jeune agent immobilier est témoin du meurtre d'une de ses clientes après avoir recueilli ses confidences. Pour le meurtrier, Lacey en sait trop. Une traque impitoyable s'engage et la vie de la jeune femme bascule. Un suspense insoutenable qui vous laissera le souffle court !

Tu m'appartiens

Des femmes disparaissent mystérieusement après avoir été séduites par un inconnu. Les victimes ont toutes un point commun : elles détiennent une bague sur laquelle est gravée l'inscription "Tu m'appartiens". Désormais, vous vous méfierez des gages d'amour...

TOUT LE RAFFINEMENT D'UNE COLLECTION DE PRESTIGE

Des jaquettes luxueuses

L'habillage des DVD reprend le design sobre et raffiné des beaux livres reliés de cuir. D'une couleur différente à chaque numéro, chaque film possède son identité tout en s'intégrant harmonieusement à l'ensemble de la collection.

Une collection numérotée

Chaque film dispose d'un numéro sur la tranche pour être sûr de ne manquer aucun titre et renforcer l'image d'une collection unique et prestigieuse !

La qualité du format DVD

Bénéficiez de la qualité d'image et de son exceptionnelle offerte par la technologie DVD. Tellement réaliste que vous aurez l' impression d'être sur les lieux du crime ! Les menus des DVD homogènes vous plongeront immédiatement dans l'univers trouble et machiavélique de Mary Higgins Clark...

Le fascicule, véritable encyclopédie du polar

Grâce aux fascicules de la collection, pénétrez dans l'univers feutré et inquiétant de Mary Higgins Clark et devenez incollable sur les polars en tous genres !

Le film et le roman

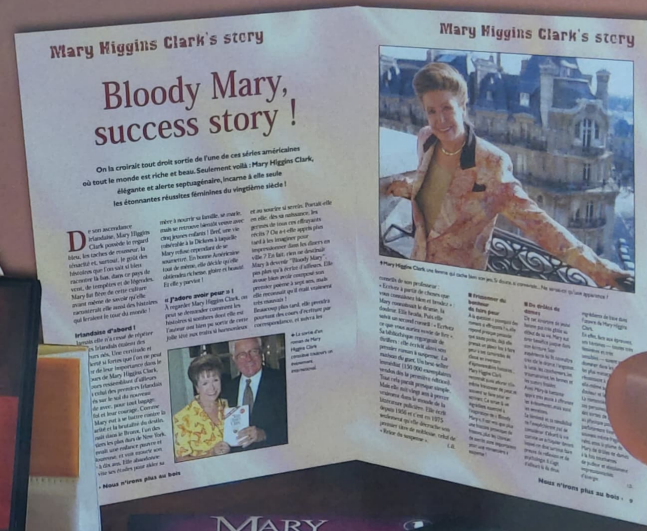
Intrigue, casting, anecdotes de tournage, différences entre le roman et le film... Une dissection minutieuse de l'œuvre.

Mary Higgins Clark's story

La biographie officielle de la grande dame du suspense.

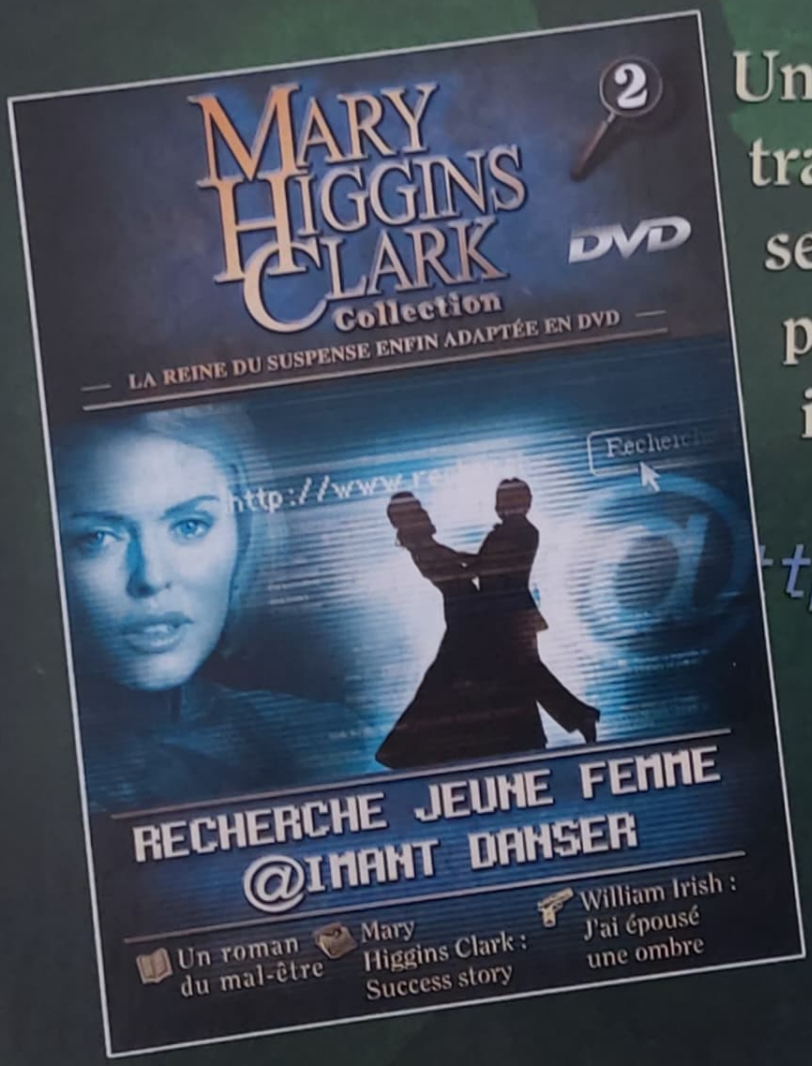
Histoire du roman et du film policier

Les auteurs et les chefs-d'œuvre du septième art passés au peigne fin : Agatha Christie, Conan Doyle, Georges Simenon...



Votre prochain rendez-vous avec la peur…

RECHERCHE JEUNE FEMME @IMANT DANSER



Un maniaque traque et assassine ses victimes par petites annonces interposées…

http://www.

4,90€

Le DVD + le fascicule

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux

M6 Interactions - RCS Nanterre - B 388 909 459 - Photos : Philippe Michaut / Mathieu Heurtault / UFG / DigitalVision - Photos non contractuelles - Graphics Graphique - Manuel Kessler